

J. O. I. E.

JOURNAL ORTHODOXE D'INFORMATIONS ECCLÉSIALES

Bulletin interparoissial de l'Église catholique orthodoxe de France

Juillet-août 2017 • N° 294

3,80 euros



Assomption de la Vierge
Antiphonaire du XIV^e siècle

Dans ce numéro :

Homélie pour l'Assomption	1
Le Moûtier Saint-Fiacre	3
Fête de la Transfiguration à Saint-Marcel	4
Le coin des poètes	8
Programme 2017-2018 de l'Institut Saint-Denys	11
Agenda	12

Homélie de saint Bernard pour l'Assomption

La Vierge glorieuse, montant aujourd'hui au ciel, a considérablement accru le bonheur des esprits qui l'habitent. Elle est celle dont la salutation suffit à faire tressaillir les enfants encore enfermés dans le sein de leur mère (Lc 1, 41). Si l'âme d'un enfant à naître fut toute confondue de joie dès que parla Marie, on peut imaginer ce qu'éprouvèrent les habitants du ciel qui eurent le privilège d'entendre sa voix, de contempler son visage et de goûter sa présence. Pour nous, mes très chers frères, quelles sont donc les réjouissances dont son Assomption sera l'occasion ? La présence de Marie éclaire l'univers entier, à tel point que la patrie céleste elle-même resplendit d'un nouvel éclat aux feux de cette lampe virginale. Les hauteurs retentissent de louanges méritées et d'actions de grâces.

Quant à nous, il semble que nous ayons plus de raison de pleurer que de nous réjouir. Dans la mesure même où la présence de Marie enchante le ciel, son absence doit logiquement plonger notre monde dans le deuil. Cessons pourtant de nous plaindre, car nous non plus, nous n'avons pas ici de cité durable et nous sommes en pèlerinage vers celle que Marie vient de rejoindre (He 13, 14). Si nos noms figurent déjà sur les listes de ses citoyens, nous devrions en garder le souvenir jusque dans notre exil et « *sur les rives des fleuves de Babylone* » (Ps 136) ; il nous faut de loin participer à ses fêtes et en particulier à ce torrent d'allégresse qui, en ce jour, inonde la cité de Dieu et dont nous sentons tomber des gouttes jusque sur notre terre. Notre Reine nous a précédés, et elle a reçu un accueil si merveilleux que nous pouvons en toute confiance, nous ses humbles serviteurs, suivre les pas de notre Souveraine en criant avec l'épouse du Cantique : « *Entraîne-nous à ta suite, nous courrons à l'odeur de tes parfums* » (Ct 1, 3). Voyageurs sur la terre, nous avons chargé notre avocate de nous devancer pour plaider utilement, en sa qualité de mère du Juge et de mère de miséricorde, la cause de notre salut.

Aujourd'hui, notre terre a adressé au ciel un cadeau de grand prix, afin de sceller par cet échange une heureuse alliance entre le monde

humain et le monde divin, la terre et le ciel, l'ici-bas et l'altitude. Le meilleur fruit de la terre est monté jusqu'aux lieux d'où descendent les dons et les grâces. Établie dans les hauteurs, la Vierge bienheureuse à son tour dispensera des présents aux humains ; elle en a la puissance et la volonté, car elle est la Reine des cieux, elle est compatissante. Et elle est la Mère du Fils unique de Dieu : rien ne prouve mieux son pouvoir et sa bonté, à moins de croire que le Fils de Dieu n'honore pas sa Mère, ou de mettre en doute que l'amour n'ait imprégné les entrailles de Marie où l'amour issu de Dieu a reposé corporellement pendant 9 mois.

Si je parle ainsi, c'est pour nous, mes frères, car je sais qu'il est difficile, dans notre grande indigence, d'avoir cette charité accomplie qui ne poursuit pas ses propres intérêts. Laissons pour l'instant les bienfaits que nous pouvons attendre de la glorification de Marie, et, si nous l'aimons, réjouissons-nous pour elle en pensant qu'elle va retrouver son Fils. Nous l'en féliciterons de tout cœur, à moins que - ce qu'à Dieu ne plaise - nous ne soyons profondément ingrats envers celle qui nous a rendu la grâce. Celui qu'elle avait reçu jadis, lorsqu'il entra dans le village de ce monde (Lc 10, 38), l'accueille aujourd'hui à son entrée dans la cité sainte. Essayez d'imaginer de quels honneurs, de quelles fêtes, de quelle gloire Il l'entoure. Il n'est pas sur terre de

lieu plus vénérable que ce temple d'un sein virginal où Marie reçut le Fils de Dieu, et il n'en est pas au ciel de plus sacré que ce trône royal sur lequel aujourd'hui le Fils de Marie fait monter sa mère. Ici comme là, l'accueil est indescriptible, parce qu'il dépasse l'intelligence. Pourquoi lit-on aujourd'hui, dans les églises du Christ, ce passage de l'Évangile où il est dit que la femme bénie entre les femmes a reçu le Sauveur ? C'est, je suppose, afin que d'après cet accueil nous nous fassions une idée de celui que nous célébrons maintenant, ou pour mieux dire, afin que l'évocation de cette gloire inimaginable nous suggère que la gloire de ce jour ne l'est pas moins. Qui pourrait, quand bien même il parlerait les langues des hommes et des anges, expliquer de quelle manière, par la venue du Saint-Esprit et dans l'ombre jetée par la force du Très-Haut, le Verbe de Dieu, par qui tout a été fait, s'est Lui-même fait chair ? Ou comment le Seigneur de majesté, que la création entière ne pourrait contenir, a pu, en s'incarnant, s'enfermer dans le sein d'une vierge ?

On ne saurait davantage se représenter la gloire au milieu de laquelle s'avance aujourd'hui la Reine du monde et l'élan d'amour qui porte de toutes parts au-devant d'elle la multitude des légions célestes. Comment concevoir les hymnes qui accompagnent sa marche vers le trône de lumière, le visage paisible et

clair et les joyeux embrassements du Fils, qui l'élève au-dessus de toute créature, avec tous les honneurs dus à une telle Mère, et toute la gloire qui convient à un tel Fils. Heureux les baisers que jadis la Mère recevait de l'enfant à la mamelle, quand elle le faisait jouer sur son giron de vierge. Plus heureux encore ceux que lui prodigue, en la saluant aujourd'hui, son Fils assis à la droite du Père, tandis qu'elle monte vers son trône et chante cet épithalame : « *Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche* » (Ct 1, 1).

Qui racontera la génération du Christ et l'Assomption de Marie ? De même que sur terre elle a obtenu des grâces qui la mettent au-dessus des autres créatures, elle jouit au ciel d'une gloire unique. « *Si l'œil n'a pas vu, si l'oreille n'a pas entendu, si le cœur de l'homme n'a pas ressenti ce que Dieu a préparé à ceux qui L'aiment* » (1Co 2, 9), comment exprimer ce qu'Il a préparé à Marie qui L'a mis au monde et qui, nul n'en doute, L'aime plus que personne ? Heureuse et mille fois heureuse Marie, soit qu'elle reçoive le Sauveur ou soit reçue par Lui. Ici comme là, il faut admirer la grandeur de la Vierge Marie, ici comme là chérir sa bonté. Jésus entra dans un village, et une femme le reçut dans sa maison, dit l'Évangile (Lc 10, 38).

Mais il est temps de vaquer aux louanges et aux hymnes joyeux que réclame ce jour. ■